

Guillaume Musso. La fille du papier (extrait)

– À moins que tu n’aies l’intention de te suicider au yaourt périmé, je te conseillerais de te débarrasser de ces laitages, dit-il en reniflant un pot de fromage blanc à l’odeur douteuse.

– Je ne t’oblige pas à le manger.

– Et ce raisin, tu es sûr qu’Obama était déjà président lorsque tu l’as acheté ?

Il entreprit ensuite de mettre un peu d’ordre dans le living, ramassant les détritiques les plus volumineux, les emballages et les bouteilles vides.

– Pourquoi gardes-tu ce truc ? demanda-t-il d’un ton de reproche en désignant un cadre numérique diffusant un diaporama de photos d’Aurore.

– Parce que je suis CHEZ MOI et que CHEZ MOI, je n’ai pas de comptes à te rendre.

– Peut-être, mais cette fille t’a brisé en mille morceaux. Tu ne crois pas qu’il est temps de la faire descendre de son piédestal ?

– Écoute, Milo, tu n’as jamais aimé Aurore...

– C’est vrai, je ne l’appréciais guère. Et pour tout te dire, j’ai toujours su qu’elle finirait par te quitter.

– Ah bon ? Je peux savoir pourquoi ?

Les mots qu’il avait sur le cœur depuis longtemps sortirent de sa bouche avec virulence :

– Parce que Aurore n’est pas comme nous ! Parce qu’elle nous méprise ! Parce qu’elle est née avec une cuillère d’argent dans la bouche. Parce que pour elle la vie a toujours été un jeu alors que pour nous, elle a toujours été un combat...

– Comme si c’était aussi simple... Tu ne la connais pas !

– Arrête de la vénérer ! Regarde ce qu’elle t’a fait !

– C’est sûr que ce n’est pas à toi que ça arriverait ! À part tes bimbos, l’amour n’a jamais eu de place dans ta vie !

Sans que nous le voulions vraiment, le ton était monté et à présent chaque repartie claquait comme une giflette.

– Mais ce que tu éprouves n’a rien à voir avec l’amour ! s’emporta Milo. C’est autre chose : un condensé de souffrance et de passion destructrice.

– Moi, au moins, je prends des risques. Tandis que toi...

– Je ne prends pas de risques, moi ? J’ai sauté en parachute depuis le sommet de l’Empire State Building. La vidéo a fait le tour du net...

– Et qu’est-ce que ça t’a apporté à part une grosse amende ?

Comme s’il n’avait rien entendu, Milo énuméra :

– J’ai dévalé en ski la cordillère Blanche au Pérou. Je me suis élancé en parapente depuis le sommet de l’Everest, je fais partie des quelques personnes au monde à avoir escaladé le K2...

– Pour jouer au kamikaze, c’est vrai que tu es très fort. Mais moi, je te parle du risque d’aimer.

Et ce risque-là, tu ne l’as jamais pris, même pas avec...

– ARRÊTE ! assena-t-il violemment en m’empoignant par le col de mon tee-shirt pour m’empêcher de continuer ma phrase. Il resta ainsi quelques secondes, les mains crispées et l’œil mauvais, jusqu’à ce qu’il prenne conscience de la situation : il était venu pour m’aider et voilà qu’il était à deux doigts de me balancer son poing à la figure...

– Je suis désolé, dit-il en relâchant son étreinte.

Je haussai les épaules et sortis sur la large terrasse qui donnait sur l’océan. À l’abri des regards, la maison disposait d’un accès direct à la plage par un escalier privatif sur les marches duquel des cache-pots en terre cuite débordaient de plantes mourantes que je n’avais pas eu la force d’arroser depuis des mois. Je chaussai une vieille paire de Ray-Ban Wayfarer oubliée sur la table en teck javanais pour me protéger de la luminosité, puis me laissai tomber dans mon rocking-chair. Après un détour dans la cuisine, Milo me rejoignit avec deux tasses de café et m’en tendit une.

– Bon, on arrête nos enfantillages et on parle sérieusement ! proposa-t-il, une fesse posée sur la table.

Le regard perdu dans le vague, je n’opposai aucune résistance.

Nuit de la solidarité organisée par la mairie de Paris pour dénombrer les sans-abri

Le Monde.fr avec AFP | 15.02.2018 à 22h12 • Mis à jour le 16.02.2018 à 13h45

Environ 2 000 personnes, dont 1 700 bénévoles, ont participé dans la soirée de jeudi 15 février, à Paris, à la première « Nuit de la solidarité ». Organisée par la mairie de Paris, elle vise à compter les sans-abri, dont le nombre réel a été au cœur de polémiques ces dernières semaines.

A Paris, « ça va être une grande première », s'est félicitée la mairesocialiste, Anne Hidalgo, en début de soirée, alors que les participants suivaient une formation express de deux heures avant de partir arpenter les rues de la capitale. Ce genre d'opération existe déjà à New York, à Bruxelles ou à Athènes.

Dans le 1er arrondissement, comme un peu partout dans Paris, un formateur énumérait les règles éthiques et les conseils pratiques aux équipes de bénévoles, dont beaucoup allaient faire une maraude pour la première fois de leur vie : « *Respectez strictement l'anonymat, même si la personne vous donne son prénom* », « *on ne réveille pas de personne endormie* », « *on ne rentre jamais dans des tentes fermées, ce sont de lieux privés* »...

De 22 heures à 1 heure du matin, 350 équipes composées de fonctionnaires de la Ville, de personnels associatifs et de Parisiens volontaires, et dirigées chacune par un travailleur social, prendront « *une photographie du nombre de personnes à la rue* » afin de « *mieux adapter ensuite notre dispositif* », avait expliqué l'ajointe municipale à la solidarité, Dominique Versini, le 8 février.

Quarante « zones à risque » couvertes par des professionnels

Ils quadrilleront la capitale « *rue par rue* », sauf les bois de Vincennes et Boulogne, les gares, les métros et les hôpitaux, pris en charge par la SNCF, la RATP et l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris. Les bénévoles ne seront toutefois pas envoyés dans les quarante « zones à risque » (proches du périphérique, présence de toxicomanes, etc.) identifiées au préalable et couvertes uniquement par des professionnels.

Au-delà du recensement quantitatif, un questionnaire non obligatoire et anonyme permettra également d'« *améliorer la connaissance des profils* » des SDF. Il se composera de questions comme « *où pensez-vous passer la nuit ?* », « *quand avez-vous été hébergé la dernière fois ?* », « *avez-vous essayé d'appeler le 115 [le numéro du Samusocial] ?* », « *avez-vous des problèmes de santé ?* ».

De premiers chiffres seront dévoilés « *en milieu de semaine prochaine* », a précisé Anne Hidalgo, évoquant la date du 20 mars pour la restitution de résultats complets. L'opération sera renouvelée en 2019.

Ce comptage intervient après une polémique née des propos du secrétaire d'Etat chargé du logement, Julien Denormandie, qui a affirmé, fin janvier, qu'il y avait cinquante hommes « *isolés* » sans abri en Ile-de-France. Des propos qualifiés d'« *insupportables* » dans *Le Journal du dimanche* par le président de la Fédération des acteurs de la solidarité, Louis Gallois.

Patrick de Bouter

Les conjugaisons

Une jeune fille assise sur le banc. Elle lit, son sac posé par terre à côté d'elle. Un jeune homme arrive. Il passe devant elle, l'aperçoit, ralentit, puis s'éloigne, puis revient, puis s'éloigne à nouveau. Finalement, il s'approche plus près du banc et se décide.

LUI. (*toujours debout, parlant avec la détermination d'un timide qui se décide à agir, qui prend son courage à deux mains*) – Vous, vous seriez assise sur un banc et moi, moi je viendrais m'asseoir à côté de vous... (*il s'assied près d'elle. Elle le regarde du coin de l'oeil, prend son sac et le pose entre elle et lui pour lui signifier qu'il ne s'approche pas. Il glisse un peu plus loin.*), enfin pas trop près. Je me mettrais à vous parler et vous feriez semblant de ne pas faire attention à moi, mais je continuerais quand même à vous parler pour susciter votre curiosité (*Elle tourne la tête vers lui, d'un air peu sympathique*). Vous, vous tourneriez la tête vers moi et je vous dirais «bonjour». (*Il fait ce qu'il dit, il s'exécute*). Bonjour. Alors, vous me diriez... Qu'est-ce que vous me diriez?

ELLE. (*peu amène*) – Vous n'auriez pas un autre endroit pour pratiquer le mode conditionnel ?

LUI. – Vous n'aimez pas le conditionnel?

ELLE. – J'aimerais surtout vous voir ailleurs.

LUI. – Vous voyez! Vous utilisez le conditionnel!

ELLE. – Bien sûr que j'utilise le conditionnel. Vous n'êtes pas le seul à utiliser le conditionnel.

LUI. (*enthousiaste*) – Et le subjonctif ? (*Elle le regarde, surprise et interrogative, incrédule*). Le subjonctif! J'aimerais bien que vous le connaissiez !

ELLE. – Et moi, j'aimerais bien que vous me laissiez tranquille.

LUI. (*enthousiaste*) – Le subjonctif! Vous l'avez dit! Vous avez dit: «J'aimerais bien que vous me laissiez tranquille». Et «laissez», c'est un subjonctif, un subjonctif après le conditionnel, parce que «j'aimerais», c'est un conditionnel. (*Voyant le regard mécontent, réprobateur de son interlocutrice, il perd de son enthousiasme et devient très gêné.*) Et un conditionnel... (*Il ne termine pas sa phrase.*) Voilà.

ELLE. – Où voulez-vous en venir exactement?

LUI. (*de nouveau très enthousiaste*) – Au présent de l'indicatif!

ELLE. – Dites-moi, vous allez me faire toutes les conjugaisons ou quoi?

LUI. – Non, je vais m'arrêter au présent de l'indicatif à la forme interrogative.

ELLE. – Donc, si je comprends bien, vous allez me poser une question, c'est ça?

LUI. – C'est ça! Une question! (*plus embarrassé.*) Une question.

ELLE. – Eh bien, allez-y!

LUI. – Maintenant ?

ELLE. – Ben oui, c'est maintenant le présent de l'indicatif, même à la forme interrogative.

LUI. – Oui, vous avez raison, mais j'hésite sur le verbe.

ELLE. (*moqueuse*) – Pourquoi ? C'est un verbe irrégulier?

LUI. – Ah, non ! Pas irrégulier. Seulement un peu embarrassant.

ELLE. – Ah ! Et vous ne voulez pas m'embarrasser.

LUI. – Non. Vous embarrasser, non. Vous embrasser, oui. Mais les deux verbes sont tellement proches, c'est pour ça que j'hésite, vous comprenez ?

ELLE. – C'est la question ?

LUI. – Non, la question c'est: Est-ce que je peux vous embrasser ? (*Un temps.*) Vous voyez, c'est bien ce que je disais, c'est embarrassant.

ELLE. – Vous connaissez l'impératif ?

LUI. – Je vous demande pardon ?

ELLE. – L'imperatif ! L'ordre !

LUI. – Ah ! L'impératif ! L'ordre (*Il donne des exemples.*) Levez-vous ! Taisez-vous ! Arrêtez-vous !

ELLE. (*enchaînant*) – Embrassez-moi.

LUI. (*gêné*). Oui, aussi. (*Bas.*) Embrassez-moi.

ELLE. (*faisant semblant de ne pas avoir entendu.*) – Comment dites-vous ?

LUI. (*plus fort, mais encore embarrassé.*) - Embrassez-moi.

(*Elle l'embrasse sur la joue.*)

ELLE. - Alors, qu'est-ce que vous pensez de cet impératif ? C'est quand même plus rapide et plus efficace que votre conditionnel, votre subjonctif et votre indicatif, non ?

LUI. – Si.

ELLE. – Vous avez compris maintenant ?

LUI. – Oui, je crois.

(*Il se lève.*)

ELLE. – Que faites-vous ? Vous partez ?

LUI. (*soudain très sûr de lui*) – Taisez-vous ! Levez-vous ! Suivez-moi ! Venez chez moi et embrassez-moi ! (*Au public, très fier.*) J'ai compris !

Jonas Jonasson «Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire» (extrait)

La valise était pleine à craquer de billets de cinq cents couronnes . Julius fit un rapide calcul. Cinq rangées de dix liasses chacune. Quinze liasses d'environ cinquante mille couronnes chacune par pile...

-Si j'ai bien compté, il y a à peu près trente-sept millions et demi là-dedans, dit Julius.

-Sortez-moi de là, ... ! hurla le jeune homme enfermé dans la chambre froide.

Il continua de crier en donnant des coups de pied dans la porte. Allan et Julius avaient besoin d'un peu de calme pour se concentrer et n'y parvenaient pas dans ce vacarme. Trouvant qu'il était temps de refroidir un peu les ardeurs du jeune homme, Allan mis en marche la chambre froide.

Il ne fallut pas longtemps au jeune homme pour comprendre que la situation c'était aggravée. Il se tut pour réfléchir. Cela lui était déjà difficile en temps normal, mais là, en plus, il souffrait d'un terrible mal de tête.

Au bout de quelques minutes, il arriva à la conclusion qu'il ne s'en tirerait pas avec des menaces et des coups de pied dans la porte. Il devait demander de l'aide. Il allait être obligé d'appeler le Chef. Cette perspective lui glaça le sang. Mais ne pas le faire risquait d'être pire.

Le jeune homme hésita encore une petite minute pendant que la température de la pièce baissait. Finalement il sortit son portable de sa poche.

Pas de réseau.

Le soir céda la place à la nuit, et la nuit passa pour laisser voir le jour. Allan ouvrit les yeux. Il ne se rappelait plus où il était. Avait-il fini par mourir dans son sommeil ?

Un homme lui dit bonjour et lui annonça qu'il avait deux nouvelles à lui apprendre une bonne et une mauvaise. Laquelle voulait-il entendre en premier ?

Allan souhaita d'abord savoir où il se trouvait et pourquoi il était là. Il avait mal au genoux et il conclut qu'il était vivant. Mais est-ce qu'il n'était pas... et n'avait-il pas ensuite ??? et ce type ne s'appelait-il pas Julius ..?

Les pièces du puzzle se mirent en place. Il était allongé sur un matelas installé par terre dans la chambre de Julius, et celui-ci, debout sur le seuil, répétait sa question. Allan, voulait-il entendre la bonne ou la mauvaise nouvelle d'abord ?

-La bonne, dit Allan. Laisse tomber la mauvaise.

-OK, dit Julius, la bonne nouvelle c'est que le petit déjeuner est prêt dans la cuisine. Il y a du café, des sandwichs au steak d'élan et des œufs fraîchement pondus par les poules du voisin.

Allan allait avoir droit au petit déjeuner composé d'autre chose que de porridge ! Ça, c'était une sacrément bonne nouvelle ! Quand il fut assis à la table de la cuisine, il se dit qu'il était même prêt à entendre la mauvaise.

-La mauvaise nouvelle, dit Julius en baissant un peu la voix, c'est qu'avec tout ça on a oublié d'éteindre la chambre froide avant d'aller se coucher hier soir.

-Et alors ? s'enquit Allan.

-Et alors le gars à l'intérieur est un petit peu mort à l'heure qu'il est.

Allan se gratta la nuque, l'air soucieux, puis il décida de ne pas laisser l'information gâcher la journée qui commençait si bien.

-C'est ballot, dit-il, mais je dois dire que ces œufs sont cuits à la perfection, ni trop durs, ni trop baveux.

ANDRÉE CHEDID

GREFFES

1

Lames grises du réveil
Péninsules éteintes
Quotidiennes et courtes morts
Où se greffe le vide?
Les filaments du monde se défont sous tes doigts
La nasse de tes pensées assourdit chaque source
Les brumeuses cités de toi engloutissent ta face
Plus de fleuves déployés
Plus d'herbes à venir
Plus d'agir plus de fables
Plus de suite plus de surplomb
A l'arraché
comme on extirpe l'ortie
On étripe ce mal
Il tenaille
Il résiste.

2

Sur toutes les terres du monde
L'agneau a greffé
sa face doucement ravagée
Sur toutes les terres du monde
Le bourreau greffe
Son masque impérissable et clos.

3

Où s'assemble notre double
sa voix nommant d'autres voies?
Où se greffe son rameau qui démantèle les ombres qui rongent les murailles?
Surgi des houles de notre soif
Il vient
par triomphe d'images
par vanes par grains par grappes
par ruptures et fusion
Il parle il vient
Ce double
tranchant les ligatures du mot instaurant l'autre connivence.

4

Je descends de tout un peuple de morts des charnières et du plein de ces corps révolus
Nos trames s'entrecroisent leur chair soude la mienne
Leurs rumeurs s'attachent aux lacis de mon sang
Enfant de toutes ces fibres
J'émonde les liens moisissés
et me greffe aux vivants
à leur souffle à leurs chutes
à leur risque d'horizons
Visage d'un temps
J'arbitre
Et progresse dans l'onde des jours vers la tenace issue.

Aimé Césaire
BARBARE

C'est le mot qui me soutient
et frappe sur ma carcasse de cuivre jaune
où la lune dévore dans la soupente de la rouille
les os barbares
des lâches bêtes rôdeuses du mensonge
Barbare
du langage sommaire
et nos faces belles comme le vrai pouvoir opératoire
de la négation
Barbare
des morts qui circulent dans les veines de la terre
et viennent se briser parfois la tête contre les murs de nos
oreilles
et les cris de révolte jamais entendus
qui tournent à mesure et à timbres de musique
Barbare
l'article unique
barbare le tapaya
barbare l'amphisbène blanche
barbare moi le serpent cracheur
qui de mes putréfiantes chairs me réveille
soudain gekko volant
soudain gekko frangé
et me colle si bien aux lieux mêmes de la force
qu'il vous faudra pour m'oublier
jeter aux chiens la chair velue de vos poitrines